(XIe Année.)
Nº XXVI.—Tome XXII. 201 10 Mai 1832.

Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Elle a seize ans et elle est jolie à ravir. Peut-être qu'un jour ses traits nobles sauront s'empreindre d'une dignité qui réprimera les cœurs les plus téméraires ; mais aujourd'hui l'esprit et la finesse animent seuls ses regards; ses lèvres de rose ne s'entrouvrent encore qu'aux élans de la joie ou pour les ris moqueurs.

En dépit du choléra elle s'est mariée!... A seize ans on ne lit pas le docteur Broussais ; et son mari, doué d'un esprit fort, portait un cœur vivement épris ; aussi, malgré toutes les prédictions, aucun souci n'est venu mêler d'amertume à la coupe de leurs voluptés.

Ayuntamiento de Madrid

Cependant, hier, je la trouvai rêveuse : elle était ensevelie dans les coussins de son divan ; une pensée grave couvrait son front d'un nuage qui n'était pas celui de la tendre rêverie.

Son mari était absent... C'était la première fois qu'il la quittait... Je crus deviner... « Ah ! lui dis-je, je vous trouve veuve... » Pour toute réponse elle dirigea lentement l'index vers un monceau d'étoffes et d'articles de toilette de tous genres et poussa un long soupir.

Elle avait parcouru les magasins Sainte-Anne de Burty ; elle avait fait une véritable émeute dans les salons d'Herbault, et partout ses espérances avaient été déçues. Elle était rentrée attristée sur les destinées de la France. Tout ce qu'elle avait vu en attestait la décadence.

« Voyez, me dit-elle, ces étoffes, ces dessins, ces chapeaux, tout cela n'atteste-t-il pas que l'esprit humain n'a pas fait cette année un seul pas? le choléra, en nous privant de Longchamp, a frappé de stérilité les champs de la mode. »

Je portai mes regards vers les tissus de soie, de laine, les brillantes écharpes, les riches pélerines, les élégans chapeaux qui couvraient tous les meubles, et leur vue me rassura bientôt contre la triste impression que le désappointement de ma jeune amie avait fait naître en moi.

Les mousselines-laine étaient à petits dessins ; les grands ramages ont passé. Plusieurs de ces étoffes étaient à colonnes tremblées de nuances variées ; celles à fonds unis étaient couleur mauve ou gris-argent.

Les gros de Naples étaient moirés et à carreaux. Ces derniers, pour redingotes qu'on fait à deux pélerines rondes et à collet rabattu.

Des jaconas à tissu broché et fond blanc, destinés pour peignoirs négligés, promettaient d'être du plus joli effet.

Les écharpes en cachemire du Thibet à palmettes et de riches pélerines complétaient cet assortiment de toilettes. Les pélerines à longues pointes se croisant sur le devant, étaient en mousseline de l'Inde brodée, ornée d'une belle valenciennes.

Les chapeaux étaient *à la bibi*. Nous en avons remarqué un en paille de riz, bavolet lilas, rubans lilas, une branche double de lilas dont une de lilas blanc tombant un peu de côté.

— On portera aussi beaucoup de chapeaux en paille cousue avec dessins à jour en petites tresses de paille d'Italie. Ces chapeaux, remarquables par leur légèreté, tiendront leur principal mérite des ornemens qu'on y placera : un bouquet de fleurs, posé très-bas sur le

Ayuntamiento de Madrid

côté, sera ce qu'il y aura de mieux pour les rendre élégans et distingués.

— Au lieu de porter les montres attachées à une chaîne passant autour du cou, on les fixe seulement à une petite chaîne partant d'une grosse épingle d'or placée au milieu du corsage. Beaucoup de ces épingles ont trois chaînes : une pour la montre, la seconde pour l'indispensable cassolette, et la troisième réservée à la clé de la boîte de Pandore.

— M. Nardin est partit pour Londres, où il va porter ce bon goût et cette supériorité qui le distinguent parmi nos plus célèbres coiffeurs de Paris. Il trouvera là aussi tous les succès dus aux inspirations heureuses qui lui font saisir, avec une si étonnante habileté, les coiffures et les ornemens qui conviennent à chaque physionomie, et certes les avantages d'un tel mérite seront appréciés aussi bien par les femmes de l'Angleterre que par celles de la France. L'adresse de M. Nardin à Londres, est 28, *Duke-street, Grosvenor-square.*

Ayuntamiento de Madrid

Lettre adressée

A M. DE BALZAC,

EN RÉPONSE A SON ARTICLE SUR UNE FEMME DE TRENTE ANS.

« Gloire à vous, monsieur de Balzac, qui avez réhabilité, avec une si éloquente énergie, le mérite des femmes de trente ans! Sourire à vous qui les montrez si vives d'intérêt, de sentiment et de grâce aux yeux de la société! Reconnaissance à vous qui avez fait tressaillir tous leurs cœurs en comprenant si bien leur triste exaltation, en demandant pour elles encore quelques joies dans la vie!

« Votre histoire, votre peinture, votre rêve, que sais-je, enfin votre article sur une femme de trente ans, m'est parvenu à la campagne, là où le cœur s'amollit dans les langueurs de la solitude, où l'imagination s'exhalte de tous ces désirs, ces regrets, ces ardeurs, qui ne rencontrent point pour les amortir les entraves du monde; là, où toutes les émotions vous trouvent sans défense, et grandissent dans le silence, le vague, l'isolement qui vous entoure; là, où la nature entière vous porte à la mélancolie, et où les pensées deviennent si tristes, l'ame si faible, que la rosée vous semble des larmes; le bruit des feuilles, des gémissemens; et les nuages du soir, les crêpes funéraires de quelques aériennes douleurs.

« Avec cela un regret, un souvenir, ou rien que le deuil de sa jeune existence, et une femme de trente ans est bien à plaindre, même aux plus beaux jours du printems, au milieu des parcs les plus fleuris. Triste de son bonheur passé, plus triste peut-être encore des douleurs qu'elle voudrait ressaisir, reculant devant tous les plaisirs de la jeunesse, enviant toutes ces larmes, placée entre les félicités qui la repoussent et le néant qui l'attend. Livrée à ce cruel débat d'une ame qui désire tout et fuit tout, elle s'en prend à chaque être qui l'entoure; demande pourquoi ces fleurs

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.° 2.l. près le passage de l'Opéra.

Modes de Long-Champs.

Chapeau en paille de Riz, Bonnet en tulle brodé et Canezou en Mousseline brodée des M.ons de M.me Payan rue Montmartre N.° 167.

Ayuntamiento de Madrid

Modes de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N°. 2. prés le passage de l'Opéra

Modes de Leroy-Champs.

Chapeau en crêpe des Mrsins de Mme Souriot rue Monsigny N°. 1. Robe en Batiste de Soie des Mrsins de Mme Narcy rue de Grammont N°. 7 façon de Mme Gachez rue Ste. Anne N°. 14.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

doivent renaître plus fraîches et plus brillantes ; pourquoi il n'est point pour ceux qui n'ont plus d'espérance, une nature qui se couvre de deuil ; pour les êtres qui n'ont plus rien à voir, de nuit qui ne se dissipe jamais.

» C'est ainsi que moi j'avais compris la femme de trente ans ; c'est ainsi que j'aurais voulu vous la donner à faire, si j'avais osé penser que la plume de M. de Balzac pût accepter une influence timide, étrangère et sans aucun prestige. A l'instant où j'en eus la pensée, je voulais vous dire : « Peignez les femmes de trente ans, mais peignez-les comme elles le sont presque toutes, jeunes au-delà de la jeunesse ; car c'est là le secret de leur malheur. Montrez-les dans toute l'étendue de leur tristesse, dans tout le dramatique de cette période d'existence, où les illusions s'effacent une à une, où les charmes vous abandonnent, où les affections qui vous quittent ne doivent plus être remplacées par aucune nouvelle affection, où l'amour n'a plus de feu, l'amitié plus de grâce, les louanges plus d'accens, où la vie enfin ne vous laisse que la vie. Puis sous cet aspect sombre et si décoloré, allez remuer cette ame qui survit à toutes les dégradations de la jeunesse ; allez toucher ces fibres aimantes et désireuses ; interrogez ces pensées vives et brûlantes encore comme au début de la vie, et vous apprendrez tout ce qu'une femme peut souffrir ; de combien de monstres cruels, se compose cette vertu que vous lui offrez sous le nom de *résignation*.

» Mais plaignez-la mille fois plus encore si, malgré tous ses efforts, ce cœur vient à battre plus vivement malgré lui ; s'il s'émeut auprès des vertus qui lui plaisent ; s'il tressaille au sentiment d'une sympathie qu'il croit avoir rencontrée ; car aussitôt il tremble et frémit devant la témérité de ses désirs et se brise dans les combats de cette timidité, émotion charmante en commençant la vie, supplice affreux lorsque finit la jeunesse.

« Aussi n'auront-ils point d'essor ces sentimens échappés un instant à la puissance qui les écrase. La femme qui en est troublée, se rappelle que l'âge lui interdit toutes riantes espérances, qu'elle doit réprimer un enthousiasme qui ne serait plus qu'un travers, étouffer une sensibilité qui paraîtrait un ridicule, considérer aujourd'hui comme le plus grand des torts, tout ce qui fut autrefois chez elle de douces séductions, et qu'à cet être aimable qui réveilla tant d'émotions dans son ame, dont la pensée plane au milieu de toutes ses tristesses, dont elle aimerait tant à s'attacher la vie et le bonheur. Elle ne doit jamais dire : Tu peux m'aimer encore : au fond de ce cœur condamné à l'oubli, il existe des

Ayuntamiento de Madrid

trésors, de douces félicités, des émotions fraîches et pures, sur lesquelles le tems qu'on me reproche ne s'est point arrêté, des désirs que je saurais, pour toi, rendre flatteurs et enivrans. Pour toi, je serai jeune dans mes regards, jeune dans mes discours, jeune dans mes caresses, et je puis t'offrir les pleurs d'un enfant, les baisers d'une femme, la générosité d'une amie.

« Et j'en étais là de mes pensées, et je me demandais s'il n'était point une philosophie qui vînt apprendre aux femmes à supporter le supplice de la résignation, et à les élever jusqu'à cette force d'ame qui leur fît envisager froidement cette transition, de n'être rien après avoir été tout, lorsque je reçus la *Revue de Paris*.

« Je lus votre article, et il me parut sentir un souffle embaumé, dissiper le sombre nuage qui pesait sur mon front. Je crus sentir une main amie m'entraîner vers une vallée riante, et de jolis mots sonores et harmonieux firent descendre dans mon cœur cette aimable vérité; qu'il peut être pour les femmes de trente ans d'heureuses exceptions, qu'il peut encore se trouver des fleurs pour les parer, des cœurs pour les comprendre, des plumes pour les vanter; gloire, sourire et reconnaissance à M. de Balzac.

Une Femme de trente ans.

Ayuntamiento de Madrid

ALBUM.

On annonce comme très-prochaine la représentation du ballet de *la Tentation* au Grand-Opéra. Pour la fin d'une chasse que l'on y verra, dix chevaux seront employés et doivent se dessiner de manière à produire un coup-d'œil tout-à-fait pittoresque.

— Il faut assister aux audiences des juges-de-paix pour se faire une idée des *graves procès* qui s'y agitent.

M. Petit, tailleur, avait fait assigner, devant M. le juge-de-paix du onzième arrondissement, M. et Mme Pointet, pour avoir le paiement de 20 fr., formant l'importance d'un corset confectionné, disait-il, d'après les principes de l'art énumérés dans son brevet d'invention. Aussitôt il déroule son enveloppe sur le bureau du juge, et fait remarquer à ce magistrat le fini parfait des coutures et les petits trous à lacets qui, suivant son système, ne laissaient rien à désirer. M. Pointet, plaidant pour sa femme, répond à M. Petit que son ouvrage pêche dans la base principale, puisque le corset, objet du litige, est trop étroit et écrase la taille de Mme Pointet. « Je suis sûr de mes mesures, » répond M. Petit.

Mais le juge, voulant s'assurer également si les mesures étaient de longueur, proposa, avant faire droit, de soumettre l'examen de cet *ajuste-corps* à une personne de l'art, pour vérifier s'il existe ou non des imperfections. « C'est ce que nous demandons, » répondirent en même tems les deux plaideurs. — Cependant, ajoute M. Pointet, je désire que l'expert que vous désignerez, monsieur le juge, ne soit pas du sexe masculin, car je ne souffrirai jamais qu'un homme fasse à ma femme l'essai de ce corset. — C'est trop juste, » répond le magistrat en souriant, et l'auditoire de rire. « Oui, je comprends, réplique alors M. Petit; mais qui peut assurer que, depuis les mesures prises sur Mme Pointet, sa taille n'a pas pris un peu plus de développement? » Tout-à-coup un rire universel éclate dans la salle, et le juge, le greffier et l'huissier ne peuvent s'empêcher d'y prendre part. Ce sera à l'expert à apprécier ces circonstances.

Ayuntamiento de Madrid

ÉTABLISSEMENT UNIQUE, *rue du faubourg Saint-Denis*, n° 65, escalier 4, porte 9. — Mme Ribiere vient d'ouvrir une nouvelle École pratique de travail, destinée aux jeunes demoiselles. Le but de cette Institution est de donner aux demoiselles dont l'éducation est déjà à un certain degré, toutes les instructions convenables pour en former de bonnes ménagères. Elle se charge de leur enseigner tous les travaux d'aiguilles, tels que marquer, faire les reprises, renmailler, coudre dans toutes sortes d'étoffes, exécuter la broderie au métier, la tapisserie, les ouvrages en perles, le tricot, etc., enfin tout ce qui peut contribuer à donner de l'intelligence et de l'adresse. Les leçons auront lieu de midi jusqu'à 5 heures. Le prix est de 6 fr. par mois. Ce nouvel Établissement se recommande à toutes les mères de famille, autant pour son utilité que par les qualités de son estimable fondatrice.

Les dames trouveront chez Mme Ribiere, parmi les produits du travail de ses élèves, des petites semelles sanitaires, qui n'augmentent nullement le volume de la chaussure. Prix : 1 fr. 25 c.

—Nous croyons devoir engager les dames que leurs emplètes amènent chez M. Delisle, à visiter, en même tems les Magasins de lingerie de Mme Bocheron-Fleury, situés *rue de Choiseul*, n° 10, au 1er.

Elles y trouveront, établi dans la dernier goût, tout ce qui concerne leur toilette, tel que cannezouts, bonnets montés et négligés, camisolles dans tous les genres, peignoirs en mousselinette et batiste d'écosse, un joli choix de fichus rabattus en mousseline brodée de toutes les formes les plus variées, mouchoirs et chemisettes de batiste brodée, et tous les articles d'enfans pour tout âge.

Mme Bocheron-Fleury se charge aussi de la confection des trousseaux pour Paris et les départemens.

Cette Maison, connue depuis plus de quinze ans, sous la raison Fleury et Cie, *rue Saint-Denis*, n° 383, *à la Porte du Nord*, se recommande toujours pour le goût avec lequel elle établit tout ce qui sort de ses ateliers.

CACHEMIRES DES INDES. — Le Cachemire des Indes jusqu'à ce jour était un objet de luxe, et par conséquent cher. Maintenant il est devenu un objet d'économie par sa durée et par la modicité du prix, puisqu'il ne coûte pas la moitié de ce qu'on le payait anciennement. De plus, on sait que l'on usera vingt Schalls de toute autre fabrication, avant de voir la fin d'un Cachemire des Indes, qui a même encore une valeur lorsqu'il est usé. Les dames peuvent se convaincre de ce que nous avançons, en visitant le magasin de M. FICHEL, *rue Sainte-Anne*, n° 51, au premier, connu avantageusement depuis plus de vingt ans pour ce genre de commerce exclusif.

DENTS ARTIFICIELLES à six francs. — M. Léon, Médecin-Dentiste, *rue de la Chaussée d'Antin*, n° 8. La ressemblance et la solidité de ses ouvrages ne laissent rien à désirer, et lui ont mérité la confiance d'une belle clientelle.

Nétoyage de Dents à 3 francs.

A ce Numéro est jointe la planche 888.

Le Petit Courrier des Dames paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du Petit Courrier des Dames, *Boulevart des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

Paris. — Imprimerie de Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

Ayuntamiento de Madrid